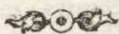


Nro. CXIII.

# PETITES AFFICHES DE CASSEL.

*Jeudi 5 Aoust, 1784.*



*Réponse au problème des petites Affiches  
du 3 Aoust.*

Si ce qui est nommé l'écu d'Espagne, n'est pas ce qu'on nommait *Dollar* en Amérique & qui est la piaſtre forte, on ne fait ce que ce peut-être. Mais ce Dollar ne vaut que deux Florins, au lieu de huit, comme le portent les petites Affiches. Il est évalué 5 liv. 5 ſous monnoye de France dans l'ouvrage de l'Abbé Raynal. C'est ſur ce pied que nous avons calculé le problème, d'après les données que nous trouvons, ſans examiner, le moins du monde leur exactitude. Ceux qui ſont verſés dans ces fortes de calculs trouveront que ſi chaque perſonne paye  $1\frac{1}{2}$  florins ou un écu d'Allemagne, ce qui fait pour les trois millions d'habitans 4, 500000 florins, annuellement, pendant onze ans conſécutifs, après la 11<sup>ème</sup> année révolue toute l'Amérique libre, ne devra plus que la

très modique somme de 780000 florins. Tout aux plus je crois que cette exactitude sera tout ce que vos lecteurs exigeront.



Mr. *Durande* a prononcé, le mois dernier, à l'ouverture du Cours de Botanique de Dijon, un discours intéressant sur cette Science. Il prouve qu'un des avantages de l'étude & surtout de celle qui a pour objet les phénomènes de la nature, est d'écarter ces craintes superstitieuses, enfantées par l'ignorance, & qui deviennent des malheurs réels.

„Ainsi, dit-il, les pluies de sang, dont il est parlé dans les Historiens anciennes, furent, suivant les Auteurs, toujours suivies de pestes, de guerres affreuses & de morts subites. On peut juger, d'après ces témoignages, de la frayeur que ces phénomènes devoient inspirer.

*Henri IV* voulant jouer aux dez avec le Duc de *Guise*, on voit paroître tout-à-coup des gouttes de sang sur la table: on essuie; elles reparoissent: on essuie de nouveau, mais le sang reparut. Le Roi, meilleur guerrier que Naturaliste, en fut horriblement épouventé. Une pluie de sang jetta pareillement



l'allarme en Provence. Mr. de Peirefc compara ces gouttes de liqueur rouge qui tapiffoient les murs avec des gouttes pareilles que les chryfalides de la chenille épineufe avoient répandues en fe métamorphofant. Sa conjecture fut réalisée; car peu de jours après on apperçut une nuée de papillons femblables à ceux qu'il avoit élevés. Ainfi une ou deux chryfalides de la chenille épineufe fe métamorphofoient en papillon, lorsque Henri IV. vouloit jouer aux dez. Elles répandirent à plusieurs fois leur liqueur rouge. L'ignorance n'en vit pas la caufe; elle ne la chercha point; elle laiffa ce Roi, père de fon peuple, dans la terreur, & finit par rapprocher dans l'Histoire ce phénomène de l'événement affreux qui mit la France en deuil.

Des taches rouges, répandues fur la neige, pouvoient, en 1774, inspirer les mêmes frayeurs en Vivarais. Un Botanifte leva légèrement, avec la pointe du couteau, la neige rougie; il apperçut au-deffous de la tache un petit excrément; il répéta cette obfervation fur plusieurs de ces taches; toutes préfenterent le même phénomène. Les fruits du phytolacca étoient encore pleins de fuc rouge. Cette plante abondoit dans ce jardin. Son fuc exprimé fur la neige, donna la même couleur: d'où il fut

aisé de conclure que cette plante avoit coloré les excréments des animaux.

Les pluies de soufre ont autrefois répandu beaucoup d'effroi; elles annonçoient des guerres sanglantes, jusqu'à ce que les Botanistes eussent reconnu que c'étoit l'effet d'un coup de vent, qui quelquefois entraînoit, même assez loin, les poussières des étamines des sapins: ainsi le merveilleux cesse souvent de l'être aux yeux de l'homme instruit; les terreurs chimériques se dissipent, & le Naturaliste tranquille substitue une occupation agréable aux inquiétudes qui font le malheur des gens oisifs."

==  
*L'abeille, Fable.*

Une jeune Abeille étourdie,  
[De la jeunesse c'est le sort]  
Contre les bons conseils imprudemment roidie  
A ses desirs légers donnoit un libre effort.  
Sans choix, sans examen, la belle  
Livrée à l'attrait des couleurs,  
Dans la Ville voisine alla pomper les fleurs  
Dont le suc agréable est un poison pour elle.  
Après cela fiez-vous aux douceurs.  
De retour à la ruche, où la soignent ses sœurs,  
Elle pensa mourir: la leçon fut utile:  
Sous de charmans dehors il est donc des méchans,  
Elle dit, & fuyant les bouquets de la Ville  
Elle s'en tint aux fleurs des champs.

*Par M<sup>r</sup>. le Marquis DE FULVY.*

---

*Cette feuille se publie le Mardi, le Jeudi & le Samedi.  
Le prix de l'abonnement est de six Livres pour toute l'Année.  
On recevra, gratis, tout les Avis, lorsqu'on aura eu la précaution de les signer. A la porte du Bureau il y a une Boîte ou l'on pourra les mettre à toute heure du jour.*